



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome II (1854)**

Cultura, Couture,

village de l'arrondissement, canton et bureau de poste de Saint-Claude, perception et paroisse de Saint-Lupicin ; à 3 km de Saint-Lupicin, 13 de Saint-Claude et 48 de Lons-le-Saunier.

Altitude : 586^m.

Le territoire est limité au nord par Ravilloles et Valfin, au sud par Saint-Lupicin, Ponthoux et Avignon, à Pest par Valfin et Avignon, à l'ouest par Ravilloles et Saint-Lupicin. Sur la Fosse, le Grand-Essart, la grange de Peloset, le Closé et sur le Mur, font partie de la commune.

Le territoire est traversé par les chemins vicinaux tirant à Ponthoux, à Valfin, à Saint-Lupicin, à Ravilloles, et sur une faible longueur par le ruisseau du Lizon.

Le village est situé au fond du val de Saint-Lupicin, sur un sol montagneux et très accidenté. Les maisons sont généralement groupées, construites en pierres, couvertes en bardeaux et élevées d'un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

Population : en 1790, 338 habitants ; en 1846 428 ; en 1881, 378, dont 194 hommes et 194 femmes ; population agglomérée 289 ; population spécifique par km carré, 64 habitants ; 77 maisons, savoir : à Cultura, 61 ; sur la Fosse, 3 ; au Grand-Essart, 7 ; à Peloset, 3 ; au Closé 1 et sur le Mur, 2 ; 84 ménages.

État-civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1792.

Vocabulaire : Nativité. Paroisse de Saint-Lupicin.

Série communale à la mairie. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales, a reçu les cotes 3 E 3019 à 3023, 3 E 7961, 3 E 10098 à 10100 et 3 E 12998. Tables décennales : 3 E 1336 à 1344.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 390, 5 Mi 421, 5 Mi 1224, 2 Mi 954, 2 Mi 1728 et 1729, 5 Mi 20 et 21 et 5 Mi 1184.

Cadastré : exécuté en 1812 ; surface territoriale, 588^h 17^a, divisés en 1604 parcelles, que possèdent 210 propriétaires, dont 97 forains ; surface imposable, 581^h 33^a, savoir : 194^h 82^a en pâtures, 148^h 24^a en terres labourables, 132^h 41^a en bois-taillis, 37^h 77^a en prés, 35^h 44^a en friches, 25^h 20^a en broussailles, 2^h 17^a en tourbières, 1^h 90 en jardins, 1^h 53^a en sol et aisances des maisons, 1^h 24^a en vergers, d'un revenu cadastral de 9092 fr. ; contribution directe en principal 1563 fr.

Le sol, de fertilité moyenne et craignant la sécheresse, produit du blé, du seigle, du méteil, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, des pommes de terre, des betteraves, du chanvre, des fruits, peu de foin et des fourrages artificiels.



On importe le tiers des céréales et le vin.

Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 80 c. pour cent.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, quelques cochons et des volailles. 80 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire des sablières, des carrières de pierre à bâtir, de taille et à chaux hydraulique et ordinaire ; une tourbière, au Grand-Essart, appartenant à divers particuliers, est exploitée pour le chauffage.

Il y a deux fruitières, dans lesquelles on fabrique annuellement 7.000 kg de bon fromage de Gruyère et 3.600 kg de fromage bleu, dit de Septmoncel.

Les habitants émigrent pendant l'été, pour construire des fours à chaux, travailler aux routes et exercer la profession de maçon en Suisse et dans les départements du Doubs et de la Haute-Saône. Ils restent six à sept mois dehors, et rapportent chacun près de 160 fr. de bénéfice net. Plusieurs travaillent pendant l'hiver la tabletterie et la tournerie sur buis ou sur os ; d'autres font des balles en osier pour emballage, qu'ils expédient à Saint-Claude, à Lyon et à Genève.

Les patentables sont : 1 aubergiste, 2 cordonniers, 1 maçon. Il y a une scierie à une lame de scie.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Saint-Claude, d'Orgelet et de Moirans.

Biens communaux : une maison commune, construite en 1844, mal distribuée, renfermant la mairie, le logement de l'instituteur, la salle d'étude, fréquentée en hiver par 40 garçons et 30 filles ; une cave et une chapelle en partie souterraine. Une église serait nécessaire, car les habitants sont trop éloignés de celle de Saint-Lupicin, dont ils sont paroissiens.

Bois communaux : 148^h 26^a, dont 4^h 44^a sont coupés annuellement.

Budget : recettes ordinaires 1.686 fr. ; dépenses ordinaires. 1.658 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Ce village a commencé par un prieuré fondé au V^e siècle, sous le vocable de Notre-Dame, par les religieux de l'abbaye de Lauconne. Ce petit monastère ruiné, soit au VI^e siècle par les Alamands, soit au VIII^e siècle par les Sarrasins, se reforma au X^e siècle, au lieu des Bouchoux, sous le nom de prieuré de Notre-Dame de *Cuttura* qu'il conserva toujours. Ce qui prouve l'existence de ce prieuré primitif, c'est que *Cuttura*, qui n'a jamais cessé de faire partie de la paroisse de Saint-Lupicin, a pour fête patronale celle de la Nativité de la Vierge et ne célèbre que d'une manière secondaire celle de saint Lupicin.

Seigneurie : Ce village dépendait en toute justice de la seigneurie dite de la Grande-Cellererie, appartenant à l'abbé de Saint-Claude, et était soumis aux mêmes charges féodales que le village des Crozets.

Evénements divers : (Voir l'article Saint-Lupicin).

Biographie : Ce village a donné le jour à :

Claude Girard, qui de simple cultivateur, parvint, sous Charles-Quint, aux plus grands honneurs militaires. Il accompagna cet empereur dans toutes ses expéditions et devint l'ami du baron de Rye, seigneur de Neufchâtel et de Rahon, et de M. de la Chaux, gentilhomme de la chambre de sa Majesté. Le 4 juin 1545, le cardinal de la Baume se trouvant à Crémone, près de Charles-Quint, affranchit *Claude Girard* et toute sa famille de la tache de main-morte, sur la demande expresse de l'empereur ;

Et à *André Benoit*, né en 1770, adjudant-major, décoré, mort des suites d'une blessure reçue au siège de Milan.